



Compte rendu séjour dans le JURA du 5 au 8 Février 2019

Le Premier séjour hivernal de **cartorando38** s'est déroulé dans le JURA du 5 au 8 Février 2019 dans le parc naturel régional du Haut-Jura dans le sud-ouest du massif du Jura, en bordure de la frontière avec la Suisse. Nous avons parcouru les villes et villages du Sud au Nord de LAJOUX le plus au Sud à 1180m, de LAMOURA à 1155m, de PREMANON à 1120m, Les ROUSSES à 1110m et BOIS D'AMONT à la frontière suisse à 1075m.

Notre résidence se situait au village de la SERRA à 3 kms au nord de LAMOURA. Village vacances pouvant recevoir 1000 personnes mais occupé pendant notre séjour par 150 pensionnaires. Bonne qualité avec des chambres correctes, propres et bien équipées, calme, restauration suffisante (1000 personnes !!!!)des paniers repas adaptés à nos activités.



Nous étions 19 participants de **cartorando38** pour découvrir cette belle région au travers de 3 activités :

randonnées en raquettes à neige sur circuits balisés, ski de fond tout au long de la vallée et randonnée de ski nordique accompagnée d'un guide autour du village de LAJOUX. Chacun choisissant son activité à la journée.

La neige était au rendez-vous avec 120 cms à LAJOUX et 100 cms à BOIS D'AMONT.....impeccable

Mardi 6/02 : voyage Grenoble / Lamoura et randonnée raquettes pour tous

Tous rassemblés à Meylan, nous partons vers 8h45, répartis dans 2 minibus et une voiture celle de Gérard RANVAL transportant skis et raquettes.

Dés la rentrée sur l'autoroute, un accident nous retarde de 30 mn..... Nous arrivons à Lamoura vers 13h00 sous un soleil radieux qui incite la majorité d'entre nous à déjeuner leur repas emporté « les fesses dans la neige », d'autres souhaitent manger plus confortablement dans la salle hors-sac.



Bien restaurés, nous partons pour notre randonnée raquettes de l'après midi sur la piste balisée Demaury qui propose 10 kms et environ 100m de dénivelé, une bonne mise en jambe. Les paysages sont magnifiques. Nous baladons entre les fermes isolées, les bouquets d'arbres (épicéas) quelques effondrements d'un sol très calcaire.

Le balisage de notre itinéraire disparaît de temps en tempsmais les quelques détours supplémentaires sont parfois intéressants





Nous regagnons nos véhicules vers 17h00 très heureux de cette première randonnée.

Direction le village vacances où nous prenons possession de nos chambres. Réunion pour tous vers 19h00 pour préparer la journée du lendemain et pot d'accueil qui finit pour 10 verres sur la tête de Nicole....la voilà bien arrosée de crémant à la framboise avec des habits bien collants



Christian GRAND

Sortie raquettes du Mercredi 06/02/19

Départ La Serra 9.45 Température négative -10°, 9 raquettistes. Pilotes : Michel PATROIX et Alain RAYMOND.



Passage obligé aux guichets afin d'attaquer sereinement la trace de notre rando ou l'un des départs des pistes de fond pour les autres.

Les premiers préparatifs sont un peu difficiles pour la mise en route.

On attaque la Combe du lac en laissant sur notre droite les télésièges et tire-fesses de la Serra et direction NNE

suivons le GR9B.



Après quelques montées et traversées de la piste de fond, nous décidons à l'unanimité de faire une variante en passant dans



la forêt. Nous passons une butte à 1266m et basculons sur une belle maison dont un ou une des occupants s'est distingué (ée) en sculptant indien, rapace ou autre figurine légendaire.

Un chaudron pour une prochaine fabrication du comté figure aussi à l'exposition des objets insolites



Après cet arrêt un peu féérique nous partons à nouveau en direction de la Darbella.

En passant les limites de cette propriété on constate que celle-ci est en vente.

Une autre ferme mais celle-ci est surveillée par une meute de chiens Husky



Ce n'est pas tout, la faim nous gagne et nous arrivons à notre point de pique-nique à la Darbella à 12.15, une heure raisonnable.

Après un bon casse-croûte, café, chocolat et autres friandises repartons de notre plateforme avec l'agréable surprise de rencontrer Régine GIVET, en freelance dans le secteur.....

Quand on dit qu'il y a que les montagnes qui ne se rencontrent pas.....

Direction NO sur Les Rousses. Après quelques péripéties, montées et descentes nous perdons les balisages (bon sang comme la veille à Lamoura) passons devant le village des Jacobeys et nous nous retrouvons sous Les Jouvencelles.

Michel nous épate avec sa maîtrise du GPS et retrouvons la route des Rousses.

Des étendues toujours aussi vastes

Il est 15.45 et arrivons enfin aux Rousses en passant près du fort du même nom et son célèbre parcours *Commando Games*.

Nous nous désaltérons avec vins chauds, chocolats ou bières.



Etape Rousselande bien appréciée.

Nous retrouvons les fondeurs, bien arrivés également aux Rousses.

Ensuite navette ski bus jusqu'à la Serra pour récupération des véhicules.

Les Rousses est le village le plus important du Haut Jura. La Station des Rousses compte une population totale de 6 000 habitants pour les 4 communes des Rousses, Bois d'Amont, Prémanon et Lamoura. Elles se sont unies pour gérer ensemble les activités de la station et le développement touristique du territoire.

André SEBASTIEN

Ski de fond du Mercredi 06/02/19

Contrairement aux horaires de départ habituels lors des séjours de « Cartorando38 », le départ a été fixé à 9 H 30. Il faut dire que la température était un peu « frisquette » : - 8°, mais sous un soleil radieux.

L'épopée débute par l'achat des forfaits, épisode un peu « folklorique » qui se déroule en trois étapes : demande des forfaits nominatifs avec prise de photos par la caissière, puis paiement par chacun des 9 fondeurs et enfin récupération des documents. Mais la demande de Maurice, bénéficiant de la gratuité, a dû être traitée à part, ce qui obligea la caissière à tout recommencer.

Enfin, nous voilà partis pour les 20 km devant nous mener à la Station des Rousses : les « skateurs » performants (Christian et Gérard), loin devant. Sur les rails de l'alternatif, se démarquaient Nicole et Maurice, suivis de plus ou moins près par le reste du peloton. Tout le monde se regroupait aux intersections, histoire de ne pas faire plus de trajet que nécessaire.



Une rencontre avec un pisteur nous a également permis d'admirer un phénomène d'amas de neige prélevé sur le bord de la piste. Le phénomène se constitue par de la vapeur qui arrive à passer à travers la neige et avec les grands froids nocturnes (- 18° cette nuit-là) il y a constitution de ces ailettes très décoratives.



Le parcours alternait montées et descentes plus ou moins fortes. Difficile mise en jambes pour certains et quelques chutes dans les premières descentes : pas évident de retrouver l'équilibre sur des skis de fond après quelques années d'interruption.

Aux 2/3 du parcours, « inquiétées » par la description alarmiste, faite par un skieur rencontré, de la suite de la piste, Chantal et Maguy ont décidé de faire demi-tour. Elles sont rentrées tranquillement et informaient Christian de leur avancée.

Vers 13H30, le reste de la troupe arrive aux Rousses pour un pique-nique bien mérité, ayant trouvé des endroits secs et bien ensoleillés sur les plate-formes de départ d'un « Parc Aventure ». Une pause-café s'imposait également dans le village des Rousses avant de nous élaner pour encore quelques kilomètres en direction du Lac

des Rousses sur une boucle portant le nom évocateur de « Petite Laponie ». Mais l'horaire de la dernière navette nous a incités à faire demi-tour avant d'atteindre notre but. Seul, Christian a fait « sécession » en effectuant la boucle, mais il nous a avoués, lorsque nous l'avons rejoint, que c'était particulièrement difficile.



Nous avons fait quand même 22,1 kms et 350m de dénivelé.....sur les pistes de la célèbre course la transjurassienne (Lamoura - Mouthe 76kms) qui s'est déroulée le week-end après notre départ. Les pistes étaient nickel.

Nous avons donc pu rentrer tranquillement en ski-bus avec les raquetteurs.

Marie Andrée DESMARAIS

Randonnée raquettes du Jeudi 07/02/19

Yves. Michel. Claudette. Annette. Chantal. Alain. Jacqueline. Viviane.

Pilote : Yves

Serre-file : Jacqueline

Le temps est à la pluie.... Nous récupérons nos pass et partons de LA SERRA, direction LAMOURA, pour une boucle d'environ 10 kms. C'est d'abord le tapis velouté des dameuses, elles préparent la Trans jurassienne du week-end qui suit.

Et puis, il nous faut nous protéger, bien comme il faut : il neige à gros flocons.



Nous nous engageons dans un petit défilé, nous nous éloignons des bruits...puis nous grimpons dans la forêt pour en redescendre un peu plus loin : une vraie jolie trace raquettes !! Ensuite, nous essayons de ne pas suivre la piste de skis de fond, et nous arrivons dans un chouette vallon. Yves (et pas que) veut suivre la trace jusqu'au bout, « là-bas au fond », mais Michel (et son GPS) : « Lamoura est là, à droite, juste derrière »à l'unanimité, nous profiterons de ce beau vallon, et nous « prendrons Lamoura » par le Sud plutôt que par l'Est !



Le parcours se terminera par la piste de fond (comme on a pu le constater depuis 2 jours, les balisages raquettes ne sont pas « top »), avec une arrivée à la salle hors sac à midi. Les copains « fondeurs » nous laissent leur place, ils sont prêts à repartir.

Quand nous redémarrons, il pleut. Le retour se fait par une belle trace raquettes, dans un paysage de forêts et clairières. Cependant la neige est lourde et la pluie toujours là, nous sommes trempés et bien contents d'apercevoir le VVF au bas de la pente

Il est tôt.....nous allons pouvoir nous sécher et faire la sieste !

Ski de fond du Jeudi 07/02/19

Et bienc'était pareil que pour les raquettespluie, neige, pluieil fallait bien voir le Jura sous le mauvais temps. Nous démarrons de la SERRA sur une piste bleue en direction du Sud qui va nous faire découvrir le lac de Lamoura. Cette piste Bleue du Boulu fait 12 kms et 120m de dénivelé. Nous sommes six fondeurs ce matin et nous languissons d'arriver à LAMOURA pour nous mettre un peu au sec.



Repas tiré des sacs, nous laissons notre place à la salle hors-sac aux racketteurs tout aussi mouillés que nous. La pluie, la neige sont toujours là et le retour à La SERRA sera bien long sans doute. Arrivés à l'hôtel, la nuit nous semble proche tant le temps est couvert comme le montre la photo ci-dessous. Demain on annonce un meilleur temps pour notre dernier jour.

Christian GRAND

Ski de randonnée nordique du Jeudi 07/02/19

6 volontaires ont « relevé le défi » sous une météo moins agréable que les jours précédents.

Il a fallu partir plus tôt : 8 H 40 afin de passer par la location du matériel, un peu semblable à celui du ski de fond, mais skis un peu plus larges et chaussures un peu plus hautes et rigides.



Nous y avons retrouvé notre guide, Muriel, et sommes partis, sous un ciel bien nuageux, en direction des vallons jurassiens.

La montée en poudreuse ne posait pas de problème, d'autant que la trace était faite par Muriel. La première descente « en trace directe » était encourageante : aucune chute. Mais les suivantes, en traversées, ont été parfois un peu plus problématiques et sources de rires. Muriel nous donnait pourtant tous les conseils qui devaient nous permettre de réaliser des exploits ! Et tomber dans la neige fraîche était presque un plaisir ; seule difficulté : se relever, mais là encore, de bons conseils nous ont facilité l' « épreuve ».



Nous avons donc alterné montées, conversions, descentes. Le tout émaillé de pauses au cours desquelles Muriel nous donnait beaucoup d'informations sur l'histoire du Jura, de ses constructions et même de sa géologie.



Les dernières descentes nous ont même permis de faire de petits virages, la qualité de la neige nous y aidait un peu.



La matinée s'est passée très vite malgré des averses de pluie, puis de neige et nous avons pu pique-niquer dans la salle hors-sacs d'un restaurant pour terminer agréablement nos échanges avec Muriel.



Il était prévu de faire une boucle de ski de fond l'après-midi, mais la pluie nous en a dissuadés et nous sommes rentrés à l'hôtel. Seul Jean a eu le courage de retourner skier et nous lui disons un grand bravo.



Belle initiative de la part de Christian, car cela nous a permis de découvrir avec plaisir une autre façon de se déplacer en ski et surtout de fouler des champs de neige vierge. Merci beaucoup.

Marie Andrée DESMARAIS

Randonnée raquettes du Vendredi 08/02/19

Alain. Yves. André. Michel. Maguy.

Josiane. Annette. Jacqueline. Claudette. Nicole. Viviane.

Pilote : Alain Serre-file : Jacqueline

Nous sommes partis à 11 vers «l' Espace de Liberté » de Bois d'Amont, mais très rapidement, pour ce dernier jour, nous avons envie d'aller doucement, de profiter du paysage et de faire des photos : le torrent, les glaçons, les herbes givrées...





Après concertation, nous restons 6 et Josiane devient pilote. Elle reprend d'anciennes traces raquettes et nous cheminons dans un doux relief très dégagé. Le soleil est timide, la lumière bleutée, il n'y a pas de vent, la neige est parfaite. Nous observons des traces et fouissements de sangliers. Sur un point haut, nous décidons de fermer la boucle (il est déjà 11h) en longeant le ruisseau vers un pont de bois qui l'enjambe. Ensuite, nous nous dirigeons vers le village, tantôt au-dessus, tantôt au bord de l'eau. Nous retrouvons tout le groupe à la salle hors sac vers midi.



Viviane PALUSSIÈRE

Ski de fond du Vendredi 08/02/19

Départ définitif de l'hôtel à 8 H 30 pour rejoindre le village de « Bois d'Amont », proche de la frontière suisse.

La neige, puis le gel de la nuit, ont colmaté les portières qui se sont révélées difficiles à ouvrir. Malgré les coups de pied de Viviane impossible d'ouvrir. Heureusement, l'eau chaude est venue à bout des résistances.



Sous un temps un peu brumeux, 7 fondeurs ont pris le départ pour une boucle bleue de 7,8 km sinuant parmi des hameaux et des ruisseaux. Aucune difficulté et l'entraînement aidant, nous étions de retour à 11 H, ce qui nous a permis d'augmenter notre « performance » de 2,3 km avant de retrouver les adeptes de la raquette dans une salle hors-sac bien chauffée.

Marie Andrée DESMARAIS

Puis c'est le départ pour Grenoble vers 13h00 après un petit café. Nous arrivons vers 16h15 à Meylan mais seulement vers 17h30 chez Cargo avec les traditionnels bouchons Grenobloisdur dur.....

Très bon séjour à la découverte du Jura et des activités de randonnées hivernaleson parle déjà de l'année prochaine et pourquoi pas essayer les chiens de traîneauxmais c'est une autre histoire



Quelques infos sur deux sujets ci-dessous :

- La forêt du Massacrepar Gérard RANVAL
- L'habitat dispersé du Haut Jura par Christian GRAND
-

Vous retrouverez toutes les photos sur le site cartorando38 par un lien avec ce CR:

Plus de photos [ici](#)

Christian GRAND

FORÊT DU MASSACRE en hiver



Pourquoi du Massacre ?

La forêt du Massacre, autrefois appelée forêt de La Frasse, changea de nom au cours du XVIème siècle pour des raisons historiques. Elle fut appelée "Massacre" dès 1535, après un affrontement entre 600 mercenaires italiens, commandés par Renzo de Céry et envoyés par François Ier, et des armées du Duc de Savoie Charles III, commandées par le Baron de la Sara.

Les mercenaires italiens furent envoyés secourir la ville de Genève, assiégée par les Savoyards ; ces derniers, après avoir été stoppés au Col de la Faucille, furent repoussés dans la vallée de la Valserine, puis dispersés et anéantis dans cette forêt. Deux autres batailles s'étaient déroulées un an auparavant entre les armées de François Ier et les armées savoyardes dans les plaines autour de Gex, toujours pour la même raison ; lors de ces deux batailles, les savoyards furent également défaits.

Les habitants du Jura, effrayés par cette atroce tragédie, renommèrent cette forêt de "La Frasse" : "Forêt du Massacre". Précisons que rares furent les auteurs qui employèrent ce nom jusqu'au XVIIIe siècle.

Gérard RANVAL

L'habitat dans le Jura



Comme nous l'avons constaté tout au long de notre séjour, nous avons retrouvé un habitat concentré autour de petits hameaux qui se développent aujourd'hui grâce au tourisme et beaucoup de fermes dispersées dans les vallons comme sur les plus hauts plateaux.

L'habitat dispersé résulte de la façon dont les plateaux du Jura sud ont été peuplés.

Deux périodes ont marqué ce peuplement. Au début du v^e siècle, à l'âge de 27 ans, Romain de Condat, originaire d'Izernore dans le Haut-Bugey, est rejoint par son frère Lupicin de Lauconne dans son voyage au cœur des forêts du Jura en quête de spiritualité. Ils décident de s'installer dans la région appelée aujourd'hui Saint Claude. Beaucoup d'autres les rejoignent et créent un monastère. L'affluence grandissante, ils décident d'aller voir le roi des Burgondes à Genève pour qu'il les aide à survivre dans ce pays difficile. *"Prince, nous sommes les serviteurs du grand Dieu, avec son aide, nous avons pénétré au milieu de la forêt du Jura, pour y vivre dans l'état monastique. Seuls d'abord, et uniquement appliqués à nos saints exercices, nous n'avons pas tardé à voir arriver auprès de nous, des divers points de la contrée, une jeunesse nombreuse et animée du plus vif désir de servir Dieu dans la solitude, il nous a fallu céder à leurs instances réitérées. Devenus les pères de ces ouailles*

que le divin Pasteur nous a confiées, nous leur donnons la nourriture spirituelle ; mais comme nous n'avons ni terres, ni revenus, la nourriture corporelle leur manque quelquefois, et c'est pourquoi nous avons recours à votre libéralité¹. Le monarque fit don de terres, d'une dotation annuelle de blé, de vin et de cent sous d'or. A partir de là, la répartition des terres se fait par les 2 frères en prélevant quelques « dons ».....bien sûr.

La deuxième période se situe vers la fin du XIV^{ème} siècle, le prince-évêque de Bâle promet d'exempter de certains impôts toute personne qui s'installerait dans cette région afin de défricher des terres, ce qui a marqué une augmentation significative du nombre de constructions, notamment sous la forme de fermes isolées. L'habitat dispersé correspond dans la majeure partie des cas à des exploitations de type concentré, entourées de leurs pâturages.

La ferme haut-Jurassienne traditionnelle, rassemblait sous un même toit, le fourrage, la provision de bois, les logements des animaux et des gens, ces derniers profitant de la chaleur des premiers, comme dans de nombreuses régions. L'isolation quant à elle, était assurée par le fourrage, avec le principe de la grange haute ; par contre, le problème de l'alimentation en eau était rendu plus ardu à cause de la nature karstique du sous-sol largement fissuré et souvent dépourvu de source. La façon dont on construisait les fermes en dit long sur l'ingéniosité des bâtisseurs de l'époque en même temps qu'elle étonnera ceux d'aujourd'hui : qu'on en juge plutôt.

Le chantier s'ouvrait par la réalisation de la ...citerne, à quelques mètres de la ferme et qui était alimentée par les eaux du toit. Il se poursuivait avec le montage de la charpente dit «à colonnes», et qui va constituer l'ossature de la maison. Venait ensuite la pose de la couverture en tavaillons (petites tuiles en épicéa). Seulement alors, on pouvait confectionner le mortier de chaux grasse qui permettait de monter les murs, ceux-ci n'ayant qu'une fonction de remplissage et de support des planchers... Ceux qui ont déjà « fouillé » à la base de vieux murs de ces anciennes fermes, comprennent maintenant pourquoi ils ne trouvent jamais... de fondations ! Les fermes étaient orientées sud/ sud est pour bénéficier bien sûr du soleil et les côtés Nord et Ouest étaient protégés par les tavaillons en épicéa aujourd'hui remplacés par des tôles.



Une ferme typique avec son Grenier fort.

Les Greniers Forts

C'est dans la seconde moitié du XVIII^e siècle que débuta la construction d'innombrables nouvelles maisons dont les millésimes sont souvent gravés sur les linteaux de portes accompagnés des initiales du paysan constructeur et de symboles religieux. Ce sont souvent d'énormes fermes devant abriter hommes, bêtes et fourrage durant les longs hivers montagnards. Elles sont en pierres bien que certaines aient un étage en bois. Le mortier utilisé que l'on



appelait "gy" était fait d'argile grasse et de sable. ces fermes ont un "pont de grange", typique des fermes burgondes, quelques-unes possèdent un "tué", énorme cheminée munie de volets en son sommet, dans laquelle on fume les salaisons, d'autres s'enrichissent d'un grenier fort et d'un four à pain indépendant. Les maisons à toiture à quatre pans étaient appelées "châteaux" à partir de l'altitude de sept cent mètres. Ainsi le légendaire "château" de Sièges, ne pourrait bien être qu'une de ces maisons.

La zone d'apparition du grenier fort se limite à la partie la plus élevée du Haut-Jura sud. Curieusement, il ne retrouve son semblable qu'à l'extrémité nord de la chaîne jurassienne, de part et d'autre de la frontière suisse et en Savoie d'où il semble avoir été introduit chez nous par l'immigration savoyarde provoquée par l'appel des abbés de Saint-Claude qui cherchaient à repeupler les pays désertés après la terrible guerre de conquête. En 1667, la Franche-Comté recensait soixante trois mille étrangers. Certes les savoyards étaient depuis le XII^e siècle, les émigrants prédestinés au Jura, mais peu de greniers avaient survécu à la guerre, c'est pourquoi les millésimes antérieurs sont inexistants.



Le grenier fort jurassien est de deux types suivant qu'il fut construit dans la région de Septmoncel ou de Longchaumois. Ces différences de conception se superposent curieusement au tracé des anciennes paroisses. Certains possèdent une cave voûtée accessible de l'intérieur du grenier. Véritable cache à trésor, il a souvent trois portes et double ou triple cloisons. On y trouvait en premier lieu, le grain récolté, orge, avoine et aux bonnes années, le froment, les céréales acclimatées se cultivaient alors

jusque sur la pointe du crêt de Chalam. Dans le grenier, on tient les comptes de la maison, on inscrit les mesures récoltées au-dessus des *enchâtres* (casiers qui reçoivent les grains) et on y trouve même le calendrier des vêlages.

Il garde la farine rapportée du moulin, les légumes secs, les bolons (pains secs d'orge que l'on cuit tous les 18 à 21 jours), les pots de confitures, les eaux de vie, les toupines de beurre fondu, de saindoux, de lard salé, les pains de sucre, le sel, les biscuits dans leurs boîtes de fer, les oignons sont pendus avec les jambons. On y trouve aussi la balance romaine, le harnachement du cheval, le nécessaire à fromager, les cloches des bêtes dépâturées, les outils, les habits du dimanche. Les pommes de terre étalées sur des "*daisses*" (planches de sapin) vont à la cave avec les navets, les carottes et les choux que l'on pend. Sur les rayons, la cave accueille les *serras* ou *serrés* (fromages maigre fabriqué avec du petit lait), un coffre à papier, le fusil et sa poudre, la cire et le suif, le moule à bougies, les cardes pour la laine et le couteau à chanvre, une multitude de petites fioles, sachets, boîtes de conserves refermant la poussière de plomb recueillie sur l'établi du lapidaire, les éclats de pierres fines ou les cristaux bruts.



Le grenier est si bien isolé que sa température varie très peu en été comme en hiver, il est si bien conçu qu'il peut durer des siècles, il est si bien placé qu'il est sec et sain, son orientation est judicieusement réfléchie en tenant compte de l'enneigement et du vent. Le grenier est si bien rempli qu'il sent bon les bois secs, les épices et les salaisons. Ses serrures sont si lourdes que peu d'entre elles furent forcées. La destruction même totale de la maison par incendie n'avait pas ainsi, de conséquences trop tragiques, quand le grenier gardait l'essentiel. Les plus fortunés l'habillaient de tavaillons, les autres d'*ancelles*. On en compte encore aujourd'hui près de cent quatre vingt dix sur le seul territoire du Jura sud.

Pour en revenir à la maison proprement dit, sa toiture était en laves (pierres plates), ou en tuiles de bois aussi appelées *ancelles*, elle était souvent tronquée en quatre pans. Peu de fenêtres dans ces maisons qui sont assez basses, la façade est protégée du nord par une avancée de mur.

Les tavaillons couvrent les façades exposées aux intempéries. Ces tavaillons fabriqués en épicéa durant l'hiver, sont des bardeaux de bois que l'on voit encore sur certaines maisons. De bons tavaillons durent

soixante ans, ils sont posés en trois épaisseurs sur une armature de bois (la *bataillée*); ainsi le haut-jurassien a inventé l'isolation extérieure. Ce qui était le plus cher dans la pose n'était pas le tavaillon lui-même, fabriqué à la maison, mais les clous. Le nombre de clous nécessaire était si grand que bien des montagnons n'en plantaient qu'un quand il en fallait mettre deux.

